

Lettre du Bosphore

Misapouf

Alarme, amour

Lors de mon dernier séjour psychanalytique à Paris, la créature qui se voit comme ma Dulcinée pour le reste de mon âge m'a emmené au théâtre. Au programme, forcément l'amour ! En l'occurrence sa découverte problématique puisqu'il s'agissait de Premier amour de Beckett, l'un de ses premiers textes écrit en 1945, joué et mis en scène à la fois par le formidable Sami Frey au Théâtre de l'Atelier (jusqu'au 1^{er} décembre). Si le goût de certaines femmes de ma connaissance pour Proust ne m'étonne guère – ses phrases sont des longues caresses me dit un jour l'une d'entre elles avec un air d'envie et de reproche – leur passion pour le grand Irlandais m'a longtemps paru mystérieuse. Et d'autant plus en matière d'amour qui dans ce texte est à la fois le premier et le dernier...

Il s'agit de la rencontre de l'amour par quelqu'un qui n'avait jamais fait qu'en entendre parler, et pour lequel ce n'était qu'une espèce de mot vide – La Rochefoucauld au plus près ! C'est un être de nulle part depuis son expulsion de sa chambre après la mort de son père, et son nouveau domaine est un banc public au bord d'un canal. Expulsé par qui ? L'expulsé ne le dit pas, et c'est sans importance pour lui puisque ce qui l'intéresse n'est pas ce qu'il perd, mais ce qu'il trouve et qui n'est plus lui : « La chose qui m'intéressait moi, roi sans sujets, celle dont la disposition de ma carcasse n'était que le plus lointain et futile des reflets, c'était la supination cérébrale, l'assoupissement de l'idée de moi et de l'idée de ce petit résidu de vétilles empoisonnantes qu'on appelle le non-moi, et même le monde par paresse. » Comment qualifier cette zone ? Un lacanien n'aura aucun mal à y reconnaître ce qui n'a pas de nom, pas de sens, pas de loi, l'au-delà de toute chose, l'outremonde qui fait le réel de sa pratique...

Cela dit, ce réel ne s'obtient pas facilement, l'homme moderne à vingt-cinq ans bande encore, dit le texte, et les femmes s'en aperçoivent toujours même de loin : « On n'est plus soi-même dans ces conditions, et c'est pénible de ne plus être soi-même, encore plus pénible que de l'être, quoi qu'on en dise. Car lorsqu'on l'est on sait ce qu'on a à faire, pour l'être moins, tandis que lorsqu'on ne l'est plus on est n'importe qui, plus moyen de s'estomper. Ce qu'on appelle amour c'est l'exil, avec de temps en temps une carte postale du pays [...]. » Voilà qui peut plaire, et pas seulement aux dames, l'amour nous déporte, mais nous permet aussi de le quitter pour revenir – ce n'est ni un mur, ni une impasse, mais une dialectique !

Je ne vous raconterai évidemment pas la suite préférant vous dire un mot de Sami Frey, aussi remarquable en acteur qu'en metteur en scène. S'il est plus beckettien que nature assis sur son banc en imperméable et vieux chapeau cabossé, son « installation » est une véritable trouvaille. Le seul et unique personnage de ce monologue est ainsi entouré d'une espèce de cercle de Popilius qu'il ne peut franchir sans que retentisse une alarme – lampe rouge et sonnerie électronique assourdissante –, notamment quand il se lève pour dire « [...] j'eus à me défendre contre un sentiment qui s'arrogeait peu à peu, dans mon esprit glacé, l'affreux nom d'amour. » Ne pourrait-on y reconnaître un Jusqu'ici mais pas plus loin ?, soit une borne symbolique que son franchissement transforme en voix pour pétrifier celui qui l'entend ?

C'est d'ailleurs ce qu'il advient pour notre homme que l'amour a emmené trop loin – c'est fréquent ! – il ne cesse en effet d'entendre l'hurllement de l'enfant qui lui est né, tantôt fort tantôt faible, mais qui ne le quitte plus, bien qu'il eût fui.

Cette alarme, imaginée par Sami Frey, est d'autant plus géniale qu'elle situe l'amour d'une manière que l'on pourrait qualifier de transclinique, valant donc pour l'être parlant en tant que tel. L'amour, le véritable amour, celui qui n'est donc pas fait pour le courrier du cœur parce qu'il touche au réel, est au-delà de tout, de soi-même, et surtout du père – ce qui explique sans doute qu'il ne soit pas drôle pour tout le monde. Les dames pour lesquelles rien de ce qui concerne l'amour n'est étranger, le préfèrent à toute autre chose, même et surtout quand il célèbre les noces de la vie vide avec l'objet indescriptible. Proust et Beckett, même s'ils ne se confondent pas, font toujours pour elles, que ce soit en phrases longues ou sèches, sens déployé ou épuisé, constant ravissement.

